

avantage des cultivateurs. Les dispositions à prendre pour activer davantage l'œuvre de la colonisation ont souvent été signalées à l'attention des intéressés, dans notre journal, et les colons peuvent y référer.

*La revue de la semaine*, écrite tout particulièrement au point de vue des nouvelles religieuses, peut encore être lue avec intérêt, et d'une manière profitable, dans les différents volumes de la *Gazette des Campagnes*.

L'utilité des renseignements de toutes sortes, se rattachant à l'agriculture et à la colonisation et publiés dans les différents volumes de la *Gazette des Campagnes*, depuis vingt-neuf années, a toujours été grandement et suffisamment démontrée par les nombreuses reproductions de ses articles par les différents journaux politiques qui ne croyaient pas mieux intéresser leurs lecteurs de la campagne qu'en reproduisant chaque semaine les renseignements donnés par notre journal, quant à l'agriculture et autres questions s'y rattachant.

Les sujets pouvant tout particulièrement intéresser les cultivateurs sont loin d'être épuisés, puisque chaque jour, pour ainsi dire, amène de nouvelles découvertes qui nous font apprécier davantage la divine bonté de Dieu pour le cultivateur.

Il y a déjà beaucoup de fait, dans le but d'introduire toutes espèces d'industries agricoles, dans la province de Québec; mais pour en assurer le succès il faut non-seulement le concours des associations agricoles et des journaux d'agriculture, mais les cultivateurs en général doivent y prendre une large part.

Grâce aux observations multiples et constantes de nos agronomes, grâce aussi aux fermes expérimentales disséminées dans les différentes parties de notre pays, la tâche du cultivateur, dans un avenir prochain, sera moins lourde à accomplir, les travaux moins pénibles à exécuter et les risques de culture moins onéreux, pourvu que dans leurs différentes opérations agricoles, ils s'empressent de mettre en en pratique les fréquentes recommandations faites par les journaux d'agriculture. La *Gazette des Campagnes* se fera un devoir de signaler à l'attention de ses lecteurs les résultats obtenus par les chefs de nos fermes expérimentales, à l'égard de toutes espèces de culture qui s'y pratiquent à titre d'essai, et des expériences faites quant à la culture de plantes nouvelles qu'il serait avantageux d'introduire dans notre province, au point de vue des industries agricoles qu'il serait possible d'y introduire pour le plus grand avantage des cultivateurs.

Pour cela il nous faut le concours efficace des abonnés qui ne saurait nous être profitable qu'en autant que le prix d'abonnement est régulièrement payé chaque année. Nous faisons appel à ceux qui nous doivent plusieurs années d'abonnement, leur rappelant de nous faire parvenir les arrérages.

*Le mouvement d'émigration dans nos campagnes.* — M. J. A. Chicoyne, député de l'Assemblée Législative pour le comté de Wolfe, président d'un comité chargé d'examiner les causes du mouvement d'émigration dans certaines parties de nos campagnes, vient de publier un rapport des plus intéressant, en en signalant les différentes causes, quoique bien brièvement, mais de manière à intéresser tous ceux qui s'intéressent tout particulièrement au progrès de la colonisation, et partant de l'agriculture.

Cette désertion des campagnes qui attriste si profondément les amis de l'agriculture, doit donner lieu à la recherche des moyens les plus propres à enrayer ce mouvement de nature à nuire considérablement à l'agriculture, dans la province de Québec.

Cette tendance de notre population rurale à quitter la campagne est regrettable à plusieurs points de vue, mais tout particulièrement en ce qu'elle a pour conséquence immédiate de diminuer considérablement la production des choses de première nécessité, non-seulement au détriment des campagnes mais aussi des villes où les produits agricoles ne sont pas à portée de toutes les bourses.

En principe le dépeuplement des campagnes par l'émigration doit être considéré une cause de ruine pour notre province, et les moyens à y porter remède devraient être l'objet d'une grande attention.

Quiconque sait prendre au sérieux cette désertion de nos campagnes, est tenu d'essayer à y poser un obstacle par des moyens qu'il croirait avantageux de suggérer.

Le cultivateur qui envisage le séjour des villes qu'à distance, n'en aperçoit les avantages que par imagination, sans songer qu'elles ne lui donnent pas la certitude de pouvoir y trouver le bien-être qu'avec le même travail la culture des champs peut lui offrir. Le jeune cultivateur qui a habité la ville moins d'une année même, n'aperçoit son erreur que quand il est trop tard pour y remédier.

Si les amis de l'agriculture veulent épargner de douloureuses déceptions aux ouvriers des champs, il est nécessaire de placer sous leurs yeux le tableau des villes telles qu'elles sont, avec les fréquentes occasions de chômage qui presque chaque semaine